

**Zeitschrift:** NIKE-Bulletin  
**Herausgeber:** Nationale Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung  
**Band:** 8 (1993)  
**Heft:** 4: Gazette

**Rubrik:** Europe

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Les Journées Européennes du Patrimoine 1994

## E U R O P E

Depuis quelques années différents pays européens organisent en septembre les Journées Européennes du Patrimoine (JEP). Cette manifestation qui se déroule un week-end connaît de plus en plus de succès.

Le 10 septembre 1994, ce sera au tour de la Suisse. C'est sous le patronat du Conseil de l'Europe et du Bureau de coordination de la 'Fondation Roi Baudouin' à Bruxelles que le Centre NIKE organisera en collaboration avec la Société d'Histoire de l'Art en Suisse (SHAS) pour la première fois en Suisse les Journées Européennes du Patrimoine. Cette manifestation jouit notamment du soutien de PRO PATRIA – Don suisse de la fête nationale et de l'Office fédéral de la culture (OFC) et la collaboration des cantons est bien entendu un des objectifs des organisateurs. Ces premières Journées Européennes du Patrimoine vont se consacrer à un thème principal: les différents types architecturaux des hôtels de ville, des sièges des gouvernements et des bâtiments appartenant à l'Etat.

Les Journées Européennes du Patrimoine doivent donner l'occasion à la population de visiter gratuitement avec des guides compétents les monuments historiques et les ensembles architecturaux situés dans son environnement immédiat et un peu plus éloigné. Les expériences faites à l'étranger ont prouvé que ce genre de manifestation est un excellent moyen d'éveiller l'intérêt de la population pour les monuments historiques, de lui faire prendre connaissance de l'histoire en général et de l'histoire des différents monuments et d'attirer son attention sur la nécessité des mesures de conservation et de sauvegarde.

En 1993, 21 pays européens ont organisé des Journées Européennes du Patrimoine: la Belgique (les Flandres, Bruxelles, la Wallonie), la Bulgarie, la République Tchèque, le Danemark, la Finlande, la France, la République Fédérale d'Allemagne (tous les 16 'Länder'), La Grande-Bretagne, l'Irlande, la Hongrie, le Luxembourg, Les Pays-Bas, La Norvège, la Pologne, l'Estonie, le Portugal, la Roumanie, la Slovénie, la République Slovaque, l'Espagne, la Suède.

NIKE / SHAS

### Une rencontre Est-Ouest

#### La réunion annuelle du CIDOC à Ljubljana

Du 10 au 16 septembre s'est déroulée à Ljubljana, Slovénie, la réunion annuelle du CIDOC (Comité international pour la documentation) qui, avec près de 600 membres dans plus de 50 pays (dont 10 en Suisse), est l'un des plus importants comités de l'ICOM. Axée sur la collaboration nationale et internationale, cette manifestation a attiré 220 conservateurs et professionnels de la documentation. Les représentants des pays d'Europe centrale et orientale étaient venus nombreux, grâce notamment à des bourses accordées par le J. Paul Getty Grant Program. La Suisse était présente par l'intermédiaire de la BDBS (membre du Bureau et du comité d'organisation), et de quatre délégués des musées de Bâle, Genève et Lausanne.

Comme à l'habitude, la réunion était divisée en deux parties, communications et débats d'une part, réunions des groupes de travail d'autre part. Les propositions de communications ont été si nombreuses qu'il a été impossible d'éviter la tenue de sessions parallèles, et la durée de chaque intervention a dû être réduite au minimum. Le comité d'organisation a ainsi délibérément choisi de montrer un éventail aussi large que possible des projets en cours. Par ailleurs, une série de réalisations – notamment le système documentaire du musée d'art et d'histoire de Genève – ont pu être présentées concrètement au cours d'une session de démonstrations. Des ateliers thématiques portant sur l'archéologie et les bibliothèques complétaient ce programme très dense.

#### Une collaboration à tous niveaux

La première partie de la réunion était consacrée à la présentation de plusieurs projets internationaux. Parmi les initiatives européennes, citons tout d'abord NARCISSE, présenté par la BDBS qui a obtenu cette année l'autorisation d'y participer. Ce projet a pour objectif la constitution d'une banque de données internationale sur les documents scientifiques – radiographies, photos aux infra-rouges etc. – accompagnant les oeuvres d'art. Ses réalisations comprennent un scanner à haute résolution (Thompson) et un logiciel spécifique capable de gérer des bases de données multifichiers et multilingues. Sur le plan documentaire, l'équipe de NARCISSE a établi une fiche d'analyse pour les oeuvres d'art (basée sur les travaux du groupe de travail 'Fiche documentaire' du CIDOC), ainsi qu'une structure décrivant le document scientifique lui-même. L'état des oeuvres et les opérations de conservation / restauration sont

## EUROPE

décrits dans une fiche spécifique, à l'aide d'un lexique où chaque terme est accompagné d'une définition et d'une ou plusieurs illustrations. Ce lexique, comprenant actuellement quelque 150 termes traduits dans huit langues (dont le français, l'allemand et l'italien) est disponible sous forme imprimée (sans illustrations) ou sur CD-ROM.

Deux autres projets européens, encore à leurs débuts, ont retenu notre attention: 'Van Eyck' étudie les fonctionnalités d'une station de travail complète possédant une interface unique pour l'interrogation de banques de données constituées par divers organismes; RAMA, quant à lui, évalue l'emploi des techniques modernes de télécommunication pour relier plusieurs musées entre eux et créer un 'musée virtuel'.

Parmi les autres présentations internationales, mentionnons les 'accords France-Canada' qui portent sur la mise au point de procédures d'analyse communes pour les oeuvres d'art des deux pays. Un essai est actuellement en cours pour les inventaires d'objets religieux: il devrait en résulter une fiche descriptive ainsi qu'un vocabulaire spécifique français-anglais. Par ailleurs, le J. Paul Getty Art History Information Program a présenté les résultats de son étude en vue de l'établissement d'une fiche d'analyse minimale pour les oeuvres d'art, tandis que G. Jaritz (Autriche) faisait une démonstration convaincante d'une banque d'images internationale consacrée à l'iconographie médiévale.

Les autres sessions étaient, à un titre ou un autre, consacrées aux projets nationaux et régionaux, avec de nombreuses présentations émanant d'Europe centrale et orientale. Elles ont fait apparaître que toutes les institutions confrontées à l'informatique se trouvent face aux mêmes types de problèmes... et trouvent souvent les mêmes solutions, ce qui parle en faveur d'une collaboration – sinon au niveau international, souvent lourd et difficile à mettre en oeuvre au quotidien, du moins au niveau national ou régional.

Une session tout entière était dédiée à la protection du patrimoine religieux, avec notamment un aperçu des diverses bases de données existant sur les objets volés au niveau international, une communication sur la législation actuelle en matière de protection du patrimoine culturel, ainsi que la présentation de systèmes en vigueur dans différents pays.

### Des nouvelles des groupes de travail

Parallèlement, une journée et demi était consacrée aux réunions des groupes de travail (GT). Parmi les plus actifs, citons tout d'abord le GT sur les sites archéologiques: créé

à Québec l'année dernière, il est d'ores et déjà en contact avec huit pays et désire réaliser un répertoire des organismes effectuant le recensement des sites archéologiques au niveau national, puis mettre au point une fiche de base ainsi qu'un glossaire multilingue pour l'enregistrement de ces sites. Un questionnaire sera envoyé dès 1994 aux instances concernées, mais les personnes intéressées peuvent dès à présent obtenir l'adresse du coordinateur du groupe auprès de la BDDBS.

Après de nombreuses hésitations, le GT 'Terminologie et normes documentaires' se propose d'étudier les fiches documentaires existantes afin de proposer une structure minimale, destinée en particulier aux petites institutions. Par ailleurs, il envisage de publier un manuel sur la façon de traduire un thesaurus en plusieurs langues. Le modèle logique de données, mis au point par le GT du même nom, est à présent terminé. Le groupe se consacre à présent à sa diffusion à un plus large public.

Le GT 'Services aux membres' a présenté une fiche technique consacrée aux procédures documentaires mises en oeuvre pour toute nouvelle acquisition. Cette fiche, claire et concise, constitue un résumé des pratiques en vigueur dans la plupart des pays occidentaux. Elle est d'ores et déjà disponible en anglais. Une version française sera diffusée au début de l'année prochaine, tandis que la BDDBS prévoit d'en effectuer la traduction allemande.

Notons enfin la création de deux nouveaux GT: le premier, consacré aux multi-médias, envisage, en collaboration avec d'autres GT du CIDOC et comités de l'ICOM, la création de plusieurs produits de diffusion, à savoir une fiche technique et un rapport sur les multi-médias dans les musées, de même qu'un bulletin d'information sur les produits et les techniques. Le groupe se propose en outre de fournir des directives quant à la conception de produits multi-médias par et pour les musées, et d'aider à la diffusion de ces produits. L'une des principales questions soulevées – qui fera l'objet d'une session lors de la prochaine réunion du CIDOC – touche aux problèmes de copyright inhérents à la diffusion à un large public d'images de grande qualité et facilement reproductibles.

Le second GT créé à Ljubljana concerne les musées d'ethnographie. Il se propose d'étudier les fiches documentaires utilisées dans les différentes institutions et de réfléchir sur les problèmes liés à l'échange d'informations.

La prochaine réunion du CIDOC aura lieu à Washington en 1994, au cours de la dernière semaine du mois d'août. Le prochain congrès de l'ICOM se déroulera à Stavanger (Norvège) en 1995. – Tous renseignements et documents concernant la réunion de Ljubljana et les projets présentés peuvent être consultés au centre de documentation de la BDDBS à Berne.

Anne Claudel

## Les musées et le 'multi-média interactif' au congrès ICHIM / MDA

## EUROPE

Renouant avec la tradition, c'est à Cambridge que s'est déroulé du 20 au 24 septembre le 6e congrès annuel de la Museums Documentation Association (MDA), conjointement avec le 2e Congrès international sur les hypermédias et l'interactivité dans les musées (ICHIM 93). Le 'multi-média' étant décidément à la mode, ce sont plus de 320 personnes – conservateurs, documentalistes, informaticiens – qui sont venues assister aux différentes présentations et démonstrations.

Disons-le d'emblée, aucun des produits présentés (bien que de qualité) n'était véritablement révolutionnaire, et si la première communication nous a fait faire une incursion dans le monde de la réalité virtuelle, les réalisations évoquées par la suite utilisaient en majorité les acquis de ces dernières années, avec une très nette préférence pour les techniques digitales: le vidéodisque ne fait plus recette, et certains produits conçus pour ce support sont à présent transférés sur CD-ROM. De fait, le débat qui, il y a peu de temps encore, portait presque exclusivement sur les technologies mises en oeuvre, s'est déplacé vers les questions de contenu et d'ergonomie.

Le 'modèle', tant au niveau de la technique qu'à celui du contenu, reste sans conteste le système interactif mis au point par la National Gallery à Londres. Parmi les produits du même type, c'est-à-dire destinés à être consultés au sein même du musée, nous avons particulièrement remarqué l'application mise au point par le Musée national danois, qui remplace pratiquement les étiquettes et autres panneaux traditionnels: un ordinateur est placé dans une salle, dont le plan est affiché à l'écran; le visiteur peut 'cliquer' sur l'une des vitrines dessinées sur le plan, et voir s'afficher une photo de cette vitrine; en 'clicquant' sur l'un des objets, il obtient des informations le concernant. Un système similaire fonctionne au Minneapolis Institute of Arts dans le secteur de la photographie: aux informations concernant les oeuvres (exposées ou non), s'ajoutent des données biographiques sur les artistes, tandis que de petites séquences animées permettent au néophyte de se familiariser avec les techniques de la photographie.

A ces produits 'consultables sur place' s'ajoutent d'autres réalisations 'à emporter': les CDI et autres CD-ROMs sont en passe de devenir des supports de diffusion au même titre que les catalogues et guides imprimés. De plus en plus de titres sont à présent disponibles, destinés à un usage domestique ou pédagogique, tel le CDI mis au point il y a plusieurs années déjà par la Smithsonian Institution, qui propose une visite complète à travers ses collections. Parmi les réalisations en cours, mentionnons le projet d'un 'Voyage à travers les rues de Londres au 19e siècle': le spectateur peut choisir un secteur sur un plan de la ville et enclencher ainsi une

séquence vidéo sur l'histoire de ce quartier, ou encore obtenir des informations complémentaires sur différents bâtiments intéressants, puis revenir au plan et repartir dans une autre direction. D'autres productions proposent une vision encyclopédique sur la vie des Vikings, nous invitent à découvrir la vie et l'oeuvre de l'artiste roumain Constantin Brancusi ou encore nous permettent de nous initier à l'écriture hiéroglyphique.

Dans l'ensemble, le multi-média suscite beaucoup d'interrogations, toutes finalement en rapport avec les utilisateurs potentiels de cette nouvelle technologie: quel contenu pour quel public? La consultation de ces passionnantes bases de connaissances ne va-t-elle pas faire oublier les oeuvres elles-mêmes? Au niveau de la conception, on s'interroge sur la meilleure façon d'adapter les produits informatiques existants: dans quelle mesure une base d'inventaire réalisée par et pour des conservateurs peut-elle être, même partiellement, communiquée au public? La réécriture des textes doit-elle être confiée au musée ou à des spécialistes de la communication? Le débat sur l'évaluation des produits multi-médias est, lui aussi, toujours ouvert: comment savoir précisément ce qu'un visiteur retiendrait de ce qu'il a vu à l'écran? Telle ou telle fonction sera-t-elle plus utilisée selon l'endroit où est situé le 'bouton' qui la déclenche? Last but not least, y a-t-il vraiment (déjà) un marché pour de tels produits? Curieusement, beaucoup de réalisations voient le jour sur la base de la simple assertion 'la culture est un secteur porteur' – mais rares sont les véritables études de marketing préalables. Toutefois, de grandes entreprises informatiques utilisent les produits touchant au monde de la culture comme des vitrines publicitaires, sans grand souci de rentabilité: aux musées d'en profiter!

Les actes du congrès MDA / ICHIM peuvent être consultés au centre de documentation de la BDDBS.

Anne Claudel

## EUROPE

### Les monuments historiques et l'informatique

#### Compte rendu d'un colloque de la Technische Universität de Berlin

C'est sur le thème 'Les monuments historiques et l'informatique, la recherche en histoire de l'art et le traitement des informations à la fin du XXème siècle' que s'est tenu le 16 octobre 1993 un colloque à la Technische Universität (TU) à Berlin dont les participants attendaient beaucoup. Le colloque avait été structuré suivant le modèle bien connu: toutes les demi-heures, des applications informatiques touchant au domaine de la conservation des monuments historiques ont été présentées aux personnes présentes. Ce qui aurait facilement pu se transformer en une présentation monotone de produits informatiques (ce fut déjà souvent le cas) s'est révélé être un colloque très intéressant grâce à la participation d'un public hétérogène et prêt à la discussion. Dans cet article, nous vous proposons une brève présentation de quelques projets.

A la Technische Universität de Berlin, on a élaboré dans le cadre d'un projet de recherche interdisciplinaire une banque de données culturelles (M.A.R.K., multimediale, anwendungsorientierte, rechnergestützte Kulturdatenbank). A l'origine de la création de cette banque de données, la situation dans la Marche de Brandebourg où de nombreux monuments historiques menacent de tomber en ruine. Grâce à cette banque de données, il a été possible jusqu'à présent de recenser toutes les fermes (1'237 bâtiments) de ce nouveau Land d'Allemagne Fédérale. Ce type de banque de données très efficace et facile d'emploi permet le stockage en mémoire d'images, de vidéo et de sons et peut être considéré comme le rêve pour un service de conservation des monuments historiques. Pourtant on peut se demander dans quelle mesure ce genre de système très perfectionné peut contribuer à la conservation efficace des bâtiments sur le plan concret, au niveau politique et financier.

La banque de données Monufakt connue dans les milieux spécialisés depuis quelque temps a été créée pour recenser les dommages relevés sur les monuments historiques. Cette banque de données enregistre des renseignements sur les bâtiments, des données capitales sur l'analyse des dommages et sur les moyens d'y remédier (méthodes, produits, spécialistes). L'originalité de cette banque est son financement: elle est financée par l'Office fédéral pour la protection de l'environnement. Par l'intermédiaire de cette banque de données on doit pouvoir réduire à longue échéance les centaines de millions de dommages causés aux monuments historiques par les facteurs de pollution de l'environnement

grâce à une meilleure connaissance des influences extérieures, des matériaux et des méthodes. C'est finalement une manière très intéressante de procéder: assurer le financement des dommages par leurs auteurs.

Les participants à ce colloque se sont montrés très intéressés par les présentations au moyen de l'informatique de projets d'architecture virtuelle. L'architecture futuriste et l'architecture historique ont ainsi pu être placées de manière constructive au même niveau: les plans historiques de quartiers urbains entiers ont été transformés virtuellement. Le problème que pose cette technique est celui de l'approche de la substance historique bâtie. Elle ne tient compte ni de toute la critique du projet ni de toute la discussion qui dure depuis le XVIIIème siècle sur le problème de la reconstruction. L'architecture historique virtuelle présente un degré de réalité auquel on ne peut que difficilement se soustraire. Dans un exemple filmé, présenté à ce colloque, on assiste à la création de l'architecture virtuelle d'un quartier dans lequel se trouve entre autres un musée. Le spectateur entre dans le musée sur les murs duquel sont présentés des projets architecturaux historiques. Dans un coin de cette salle du musée virtuel se trouve un téléviseur, sur l'écran la vie quotidienne sur la place devant le musée, c'est de cette manière que la réalité entre dans le monde virtuel. Le problème de l'interférence des espaces-temps a été l'occasion de discussions animées.

A ce colloque, trois projets suisses ont été exposés. Il s'agit de deux applications informatiques: Pierre Frey (Lausanne) a présenté 'Hypatie' une application informatique applicable aux archives et Pierrot Hans (Zurich) a présenté AidB, une application qui a vu le jour dans le cadre du rapport d'AIDA. Quant à la troisième contribution suisse, il s'agit du rapport d'AIDA exposé par Monica Bilfinger (Berne), résultat du travail d'un groupe de collaborateurs de l'Académie Suisse des Sciences Humaines et Sociales (ASSH). Cette tentative de mettre au point une coordination de l'informatisation au niveau suisse a beaucoup intéressé les participants au colloque en tant qu'expérience bien qu'elle ait finalement échoué pour des raisons financières. D'une manière générale il serait souhaitable que les projets qui ne peuvent pas être réalisés soient cependant présentés et rendus accessibles aux personnes intéressées afin qu'elles en tirent expériences et conclusions pour d'autres projets. Les trois présentations suisses ont donc à différents niveaux été bien accueillies par le public présent à ce colloque.

MB